

En même temps, elle se dirigea vers un guéridon voisin sur lequel il y avait une tasse remplie de tisane qu'elle prit dans ses mains.

Et comme, alors, le médecin ne la pouvait voir, elle plaça de nouveau son index sur sa bouche, et cette fois, le blessé comprit qu'elle désirait ne pas être questionnée devant un tiers.

Puis elle revint près du lit et présenta sa potion à Fernand, qui ne cessait d'admirer sa frêle et rayonnante beauté.

— Madame, dit alors le médecin, mes soins sont inutiles pour le moment. La blessure va bien, la fièvre n'a qu'une intensité peu alarmante, je reviendrai dans quelques heures changer l'appareil.

Elle le congédia d'un geste de reine, prit un flambeau pour l'éclairer et sortit avec lui.

Fernand était au comble de la stupeur.

Où était-il ?

Pourquoi sa femme n'avait-elle point été prévenue ?

Il appela.

La femme inconnue revint.

— Madame, lui dit Fernand, bien que vous m'avez imposé silence, bien que vous prétendiez que ma présence ici doit être pour moi-même un mystère, vous ne me refuserez pas une grâce ?

— Parlez, dit-elle en souriant.

— J'ai une femme, madame, une femme que j'aime... et qui doit être vivement alarmée de mon absence...

— Votre femme est prévenue.

Et la blonde inconnue lui jeta un de ces regards et un de ces sourires qui font naître le trouble au fond du cœur le plus pur.

Puis, elle ajouta :

— Supposez que vous êtes dans le palais d'une fée, d'une fée qui vous a sauvé la vie, et ne demande, en échange de sa bonne action, qu'une chose...

— Oh ! dites, madame, fit-il avec l'accent de la gratitude.

— Une chose bien simple...

Et elle le regarda, souriant toujours.

— Qu'est-ce donc ? demanda-t-il.

Elle posa un doigt sur ses lèvres.

— Le silence ! dit-elle.

Et elle disparut.

Fernand se retrouva seul, en proie à un étonnement mêlé d'une sorte d'admiration pour la beauté de cette femme.

Pendant quelques minutes, il espéra la voir reparaitre, et il éprouva même comme une impatience inexplicable, une sorte d'anxiété dont il lui eût été difficile de se rendre compte. Mais les minutes passèrent, puis une heure s'écoula, et la blonde créature ne vint pas.

Fernand entra dans cette phase fébrile qui suit presque toujours l'évanouissement causé par une blessure.

En effet, grave ou légère, une blessure ne produit pas toujours l'évanouissement ; mais qu'elle obtienne ou non ce résultat, elle est toujours suivie d'un accès de fièvre qui occasionne généralement, quoique à divers degrés, une sorte de délire mental.

Bientôt de bizarres hallucinations s'emparèrent de son esprit, et il perdit absolument conscience de sa situation réelle.

Plusieurs heures s'écoulèrent pour lui dans cet état, et la lampe, qui projetait une clarté douteuse dans la chambre, finit par s'éteindre.

Dans l'obscurité, les hallucinations devinrent plus intenses et plus bizarres encore, et la jeune femme blonde y joua le plus grand rôle.

Chose étrange ! Fernand songeait à la fois à sa femme et à l'inconnue, les confondant parfois toutes deux en une seule créature ; puis il finit par s'imaginer qu'il était mort, qu'il avait été tué, et que le lieu où il se trouvait était déjà l'antichambre d'un autre monde et d'une autre vie.

D'hallucinations en hallucinations, le blessé finit par s'endormir.

Lorsqu'il se reveilla, un rayon de jour filtrait à travers lamoire des rideaux et s'ébattait sur le tapis.

Le sommeil avait un peu calmé la fièvre, et la présence d'esprit du blessé lui était revenue.

En même temps, ses souvenirs s'assemblaient un à un, et il pouvait enfin analyser dans tous leurs détails les événements de la veille, c'est-à-dire la provocation inouïe dont il avait été la victime au bal du marquis Van-Hop et ses suites, jusqu'au moment où il était tombé atteint par l'épée de son adversaire.

Là, il y avait forcément pour lui une femme. Qu'étaient devenus son adversaire et les témoins ?

Où l'avait-on transporté ?

Pourquoi sa femme n'était-elle pas près de lui ?

Et quelle était cette ravissante créature qui s'était instituée sa garde-malade ?

O'était là tout autant de questions qu'il lui était impossible de résoudre.

Mais, en dépit de tout, Fernand songeait à sa femme qu'il avait laissée au bal, qui, sans doute, serait rentrée chez elle croyant l'y trouver, et aurait passé la nuit dans une vive inquiétude.

Pourtant il n'osa point appeler, et se résigna à attendre que quelqu'un parût. En effet, peu d'instant après, la porte par où il avait vu disparaître la frêle et blonde inconnue se rouvrit.

Et Fernand sentit une émotion étrange le gagner et faire battre son cœur, et l'image de cette belle et chaste Hermine, qu'il n'avait cessé d'aimer une seconde depuis quatre années que durait son bonheur, eut une lutte à soutenir avec cette autre image de femme que le mystère semblait envelopper.

Sur le seuil de la porte qui venait de s'ouvrir, Fernand apercevait la belle inconnue. Elle vint à lui moitié triste et moitié souriante, et lui dit :

— Le docteur va venir bientôt vous panser.

Comment vous sentez-vous ? Souffrez-vous beaucoup ? Avez-vous dormi un peu ?

Elle lui faisait toutes ces questions de sa voix charmante et douce comme une mélodie, et il semblait qu'une affection mystérieuse et puissante dictait chacune de ses paroles.

— Je vais mieux, répondit-il, mais...

— Eh bien ? fit-elle.

— Ma femme... murmura Fernand.

— Chut ! votre femme est prévenue, votre femme est tranquille... que cela vous suffise.

Fernand se sentait en proie à une émotion violente et inexplicable.

Pourtant il ignorait jusqu'au nom de cette femme, et c'était Hermine qu'il aimait.

Elle voulut prendre sa main dans la sienne, pour s'assurer qu'il n'avait pas la fièvre ; mais Fernand s'empara de cette main et y mit un respectueux baiser, — le baiser d'un homme reconnaissant.

Elle la retira et rougit un peu.

— Que faites-vous, monsieur ? lui dit-elle.

— Madame, balbutia-t-il je vous remercie, et tâche de vous témoigner ma gratitude.

— Vous ne m'en devez aucune, répondit-elle simplement.

— Pourtant ?... fit-il d'un ton interrogateur.

— Je vous devine, dit-elle : vous voudriez savoir où vous êtes, comment vous y êtes et qui je suis ?

— En effet...

— Et bien, répondit-elle, c'est impossible !

— Impossible ?

— Oui ; il est impossible de vous dire non seulement qui je suis, mais encore où vous êtes... Cependant...

— Ah ! fit le blessé avec anxiété.

— Je puis vous apprendre, reprit-elle, que vous vous trouvez à Paris, et qu'on vous a transportés chez moi au moment où vous veniez d'être blessé.

Et, laissant glisser un sourire sur ses lèvres roses, elle ajouta :